

Carrière d'Opprebais :

quand les habitants réinventent leur environnement

Un chancre rural qui se transforme en petit coin de paradis, tout en répondant aux besoins de la population : voilà le projet participatif mené à la carrière d'Opprebais. Ou comment passer de l'opposition à la participation.

1993,

Opprebais, village lové en campagne hesbignonne, entre Gembloux et Jodoigne. Sa carrière désaffectée est devenue un chancre de 19 hectares.

Quinze ans plus tard, même lieu. L'espace est assaini, bucolique même : 22 logements intergénérationnels à loyers modérés, reliés par une petite place, une maison de village, des infrastructures sportives, une Maison de la nature et des énergies renouvelables, un circuit-promenade autour de l'idyllique plan d'eau de la carrière. Au cœur de cette métamorphose : une participation de la population bien pratiquée, coordonnée par la Fondation rurale de Wallonie (FRW) et rendue possible par la volonté politique communale et régionale.

Une démarche ascendante

« A l'origine de ce projet, c'est une Opération de Développement Rural dans la commune d'Incourt, explique Claude Pilet, de la FRW, chargée par la Région wallonne d'accompagner le processus. L'objectif initial était d'assainir et sécuriser un site d'activité économique désaffecté et de fournir un terrain de foot au club local ». Mais bien vite, la participation citoyenne est devenue un leitmotiv du projet. « Au départ, la difficulté a été de motiver les gens à venir à la consultation villageoise. Plus que "l'avenir d'Incourt", c'est surtout l'effet Nimby qui a joué, le projet "carrière" ayant notamment engendré une levée de bouclier de la part de la population. De nombreuses personnes sont venues d'abord pour parler de leurs problèmes de voisinage et d'infrastructures. Il est important que ces plaintes puissent être dites et entendues, pour pouvoir ensuite passer à autre chose ». Une autre difficulté souvent rencontrée par les processus participatifs : toucher des profils diversifiés, et notamment les personnes qui généralement ne se sentent ni outillées ni reconnues pour apporter leur pierre à l'édifice. « Nous sommes passés par des organismes relais en contact avec ces publics et nous avons misé sur le créatif. On a organisé, par exemple, une consultation spécifique juste avant un concert en offrant aux quelque 70 jeunes participant à la consultation une entrée gratuite pour le concert ».

Développer les capacités des habitants

« Après les consultations, explique Claude Pilet, pour développer le projet sur le long terme, une Commission locale de développement rural a été constituée, représentative des différents profils de la population et intégrant des responsables de la commune. Ces derniers sont incontournables, car le processus est long et il ne faudrait pas que la commune dise après deux ans que cela ne vaut rien et qu'elle n'est pas informée ». Progressivement, une

trentaine d'habitants ont pris goût à la participation. C'est un point crucial : le processus participatif a augmenté leur niveau de connaissance des mécanismes de prise de décision et a stimulé leur capacité à s'organiser. « J'ai appris plein de choses, témoigne Marie-France, une habitante, même si l'accompagnement par des personnes ressources est encore nécessaire ».

Un regret peut-être : le plan d'eau de la carrière a été longtemps fréquenté pour la baignade. Avec des scènes dignes des « gendarmes à Saint-Tropez », où la maréchaussée courrait derrière les baigneurs - parfois plus de 100 - venus illégalement profiter des lieux. Dommage, dès lors, que ces usagers estivaux n'aient pas été consultés au même titre que la population, afin de se sentir, eux aussi, partie prenante du projet, et sortir ainsi de la clandestinité.

Trouver des subsides

Penser global et faire participer demande du temps et de l'argent, d'où l'importance d'allier de nombreux partenaires autour du projet et de trouver diverses sources de financement. A Opprebais, outre la commune, la liste des administrations régionales apportant leur aide est longue : primes pour les sites d'activité économique désaffectés (DGATLP), pour le développement rural, pour les infrastructures sportives (Infrasport), pour les logements (SWL et Fonds Brunfaut)...

Il en découle un projet ambitieux partant réellement des besoins des habitants, exprimés autour de trois axes : sport, habitat à loyer modéré et nature. Avec en prime une « maison de village », pour outiller la vie associative locale, susciter les rencontres et activités entre habitants.

Les lieux sont désormais prisés. Si bien qu'aujourd'hui, on parle d'une « Transincourtoise », un réseau de chemins reliant cet ancien chancre industriel à d'autres villages. Pour que d'autres habitants en profitent.

Christophe DUBOIS

Cet article a été rédigé suite à une visite organisée le 25/01/2008 par la Platform Participation (contact@periferia.be - www.platformparticipation.be)

Plus d'infos :

Les cahiers de la Fondation rurale de Wallonie, n° 4, « La participation citoyenne ». Téléchargeable sur <http://www.frw.be> (> La FRW > publications)

15 ans de participation citoyenne et de travaux pour transformer un chancre en un endroit utile et bucolique

